

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

Un feu ! Je suis venu le jeter sur la terre ! Et comme je voudrais que déjà il soit allumé !

Les mots de Jésus sont tranchants, ils nous surprennent, nous choquent peut-être même, d'autant plus que nous percevons une certaine impatience de Jésus.

Cette parole est dure ! Qui peut l'entendre ? (Jn 6, 60) se disent certains disciples...

Et *beaucoup s'en vont en arrière : ils ne marchaient plus avec Jésus* (cf. Jn 6, 66).

On avait pourtant proclamé que Jésus était le *Prince de la Paix* annoncé par les prophètes, et qu'avec Lui, *la paix sera sans fin* (Is 9, 5-6) !

Lui-même assure : *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu* (Mt 5, 9).

Et quand, ressuscité, Il apparaît à ses disciples,

soufflant sur eux, Il leur dit : la paix soit avec vous (Jn 20, 21-22) !

Il semble cependant bien que cette paix, la vraie, naisse dans le feu !

Jean Baptiste a dit : *Moi, d'eau, je vous baptise.*

Mais vient un plus fort que moi... Lui vous baptisera en Esprit Saint et en feu.

La pelle à vanner dans sa main, pour bien épurer son aire et rassembler le blé dans son grenier.

La balle, il la brûlera au feu jamais éteint ! (Lc 3, 16-17)

Ce feu est une flamme qui purifie et nous libère même

de tout ce qui nous retient prisonniers, *liés* (cf. Mc 3, 27) !

Jésus lui-même reprendra cette image dans son grand discours sur la vigne lors du dernier repas, alors que déjà, Il a *déposé sa vie pour nous* (cf. Jn 13, 4 ; 10, 17-18) :

Moi, JE SUIS la vigne, vous les sarments.

Qui demeure en Moi et Moi en lui porte beaucoup de fruit : séparés de Moi, vous ne pouvez rien faire.

Mais si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors comme le sarment, et se dessèche.

On les rassemble, on les jette au feu, et ils brûlent (Jn 15, 5-6).

Là encore, ce feu purifie, *émonde* (cf. Jn 15, 2-3) ce qui est *desséché* en nous,

toutes les *œuvres de ténèbres* (Rm 13, 12) *œuvres stériles* (Eph 5, 11), *œuvres mortes* (He 6, 1 ; 9, 14).

Ce feu n'est-il pas alors désirable, afin que nous soyons,

débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier [du] péché qui nous entrave si bien !

Nous ne pouvons pas oublier que le Seigneur s'est manifesté à Moïse son *ami* (Nb 12, 8)

dans le feu du *buisson ardent* (cf. Ex 3, 2 ; 24, 17)

et que là, Il lui a révélé et son amour et son Nom ineffable :

JE SUIS, le Dieu qui est qui demeure et qui vient, (cf. Ex 3, 14 ; Ap 1, 8) *j'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu ses cris, je connais ses souffrances, je suis descendu pour le délivrer* (cf. Ex 3, 7-8).

Dans l'Évangile selon saint Matthieu le Seigneur avertit :

Ne pensez pas que je vienne jeter la paix sur la terre : je ne viens pas jeter la paix, mais l'épée (10, 34) !

La première, la Vierge Marie en a fait l'expérience quand Syméon lui annonça :

Voici, cet enfant est posé pour la chute et la résurrection de beaucoup en Israël : pour signe de contestation.

Et toi, ton âme sera transpercée d'un glaive – afin que soient révélées chez beaucoup les réflexions des cœurs (Lc 2, 34-35).

Parole douloureuse, première annonce du drame de la Passion, ce don total de Jésus,

pour le relèvement de beaucoup, pour la vie donc ;

événement auquel la Vierge Marie sera très intimement associée !

Mais ce glaive qui veut pénétrer au plus profond du cœur, ne nous est-il pas destiné aussi ?

Ne s'agit-Il pas de la Parole du Seigneur ?

Elle est vivante, la Parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur (He 4, 12 ; voir Eph 6, 17).

Mais sommes-nous prêts à la laisser entrer en nous, ou avons-nous verrouillé la porte ?

Frères et sœurs, est-ce que la Parole de Dieu, le Verbe, le Seigneur Jésus Lui-même, nous dérange encore, frappant à notre porte, *en pleine nuit*,

alors que nous sommes déjà confortablement *couchés* (Lc 11, 5-6) ?

Notre horizon serait-il devenu étroit, trop étroit, réduit à notre propre nombril, alors que nous voulions *courir avec endurance* pour aller loin ?

Saint Paul, tout en gémissant, ose une parole incisive :

je vous l'ai souvent dit, et maintenant, je vous le redis en pleurant : beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la croix du Christ.

Ils vont à leur perte. Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre (Ph 3, 18-19) !

Frères et sœurs, la Parole du Seigneur Jésus nous remet-elle encore en question, nous appelant, *tous ensemble* à la conversion de vie,

pour *nous conduire à la vie éternelle* (Règle de saint Benoît, chap. 72)

ou alors nous sommes nous *assis au bord du chemin, dans la ténèbre et ombre de mort* (Lc 18, 35 ; 1, 79)

comme des *aveugles*, pensant tout savoir, tout connaître de Lui,

blasés comme des *gamins assis sur la place* que plus rien n'émerveille ni n'émeut ?

Oui, j'ai besoin d'une parole, et bien plus de Celui qui est la Parole, le Seigneur Jésus, afin que,

chaque matin Il m'éveille, Il réveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute et que je ne me dérobe pas (cf. Is 50, 4-5) !

Notre Père Saint Benoît ne nous dit pas autre chose quand il nous livre la moelle de toute sa Règle, la résumant, pour ainsi dire d'un seul mot, le premier : *Écoute !*

L'oreille de mon cœur est-elle encore ouverte, *inclinée* vers la Parole de Vie

pour la recueillir, m'en réjouir, et en vivre (cf. RB, prologue, 1) ?

Oui, cette Parole divine est *comme un feu dévorant*,

brûlante de l'amour *passionné* (jaloux) de Dieu pour nous (cf. Dt 4, 24 ; He 12, 29) !

Frère ! Sœur ! Tu es passionnément aimé ! *d'un amour éternel* (Jr 31, 3) !

C'est justement l'expérience du prophète Jérémie :

Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations... Voici, je mets dans ta bouche mes paroles !

Ne tremble pas devant eux, sinon c'est moi qui te ferai trembler (Jr 1, 5.9.17).

Cette Parole nourrit le prophète au fil des jours :

Quand je rencontrais tes paroles, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur, parce que Ton Nom était invoqué sur moi, Seigneur, Dieu de l'univers (Jr 15, 15)

Et cette Parole fait violence à Jérémie ; il voudrait tant la taire, mais il ne peut pas, car elle le brûle, elle est comme *un feu dans sa bouche*, irrésistible (cf. Jr 5, 14 ; voir 23, 29) :

Je me disais : ... 'je ne parlerai plus en Son Nom'.

Mais elle était comme un feu dévorant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os.

Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir (Jr 20, 9)

Et pour avoir annoncé une parole qui ne plaît pas, Jérémie *enfonce dans la boue...*

En sa personne, il annonce la Passion du Seigneur Jésus, car c'est bien d'elle que Jésus parle,

lorsqu'Il dit : *Je suis venu apporter un feu sur la terre*, et Denys le Chartreux, au XVème siècle, commente :

« je suis descendu du haut du ciel et,

par le mystère de mon Incarnation, je me suis manifesté aux hommes pour allumer dans les cœurs humains le feu de l'amour divin; *et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé*, c'est-à-dire qu'il prenne et devienne une flamme activée par l'Esprit Saint, et qu'il fasse jaillir des actes de bonté !

Le Christ annonce ensuite qu'Il subira la mort sur la croix avant que le feu de cet amour n'enflamme l'humanité.

C'est, en effet, la très sainte passion du Christ qui a valu à l'humanité un don aussi grand, et c'est avant tout le souvenir de Sa passion qui allume une flamme dans les cœurs fidèles¹. »

Le passage de la *Lettre aux Hébreux* que nous avons entendu nous appelle à suivre Jésus sur son chemin. Une autre traduction porte, au lieu de *renonçant à la joie* ces mots lumineux :

en prévision de la joie qui Lui était proposée, Jésus a enduré la Croix en méprisant la honte de ce supplice, et Il siège à la droite du trône de Dieu².

Le but est clair : c'est bien pour nous conduire à la joie véritable que Jésus traverse le feu de la passion. *Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli.*

C'est sur la Croix que son baptême se réalise quand, *sachant que maintenant tout est accompli, Jésus dit, pour que l'Écriture s'accomplisse : 'J'ai soif' (Jn 19, 28) ; J'ai soif de ta réponse à mon amour !* Alors « vas-tu Le fuir et refuser d'être l'or au creuset³ ? ».

Quand à mon tour, j'accueille *de ton mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces, de tout mon être* (cf. Lc 10, 27) ce feu, alors, Jésus peut dire : *'Tout est accompli'*, et *inclinant la tête, Il livre l'Esprit* (Jn 19, 30).

Cet Esprit se pose sur les disciples de tous les temps est comme un feu, un feu tout différent de celui des bombes et des guerres, des dictateurs et des terroristes, car c'est un feu de vie sans qui nous périssons, un feu qui *renouvelle la face de la terre* (Ps 103, 30) en commençant par faire de nous des *créatures nouvelles* (cf. 2 Co 5, 17)⁴ :

¹ DENYS LE CHARTREUX (+ 1471) *Commentaire sur l'évangile de Luc, Opera omnia*, 12, 72-74.

² Voir la note correspondante dans la *Traduction officielle liturgique de La Bible* (He 12, 2).

³ Hymne de la Commission Francophone Cistercienne, *le Seigneur passe*.

Vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ (1 P 1, 6-7).

⁴ Voici les mots remarquables de Benoît XVI à la Pentecôte 2010 : « À la Pentecôte, l'Esprit Saint se manifeste comme un feu. Sa flamme est descendue sur les disciples réunis, elle s'est allumée en eux et leur a donné la nouvelle ardeur de Dieu. Ainsi se réalise ce qu'avait prédit le Seigneur Jésus : *Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé*. Les apôtres, avec les fidèles des diverses communautés, ont apporté cette flamme divine jusqu'aux extrémités de la terre; ils ont ouvert ainsi une route pour l'humanité, une route lumineuse, et ils ont collaboré avec Dieu qui, par son feu, veut renouveler la face de la terre. Combien ce feu est différent des guerres et des bombes ! Combien est différent l'incendie du Christ, propagé par l'Église, par rapport à ceux allumés par les dictateurs de toute époque, jusqu'au siècle dernier, qui laissent derrière eux une terre brûlée. Le feu de Dieu, le feu de l'Esprit Saint, est celui du buisson qui est embrasé, mais ne se consume pas (cf. Ex 3,2). C'est une flamme qui brûle, mais ne détruit pas; qui au contraire, en s'embrasant, fait apparaître la meilleure part de l'homme et la plus vraie; et qui comme dans une fusion fait apparaître sa forme intérieure, sa vocation à la vérité et à l'amour.

Un Père de l'Église, Origène, dans l'une de ses homélies sur Jérémie, rapporte une parole attribuée à Jésus, qui n'est pas contenue dans les Saintes Écritures, mais est peut-être authentique, qui dit ceci : 'Qui est à mes côtés est au côté du feu'. Dans le Christ, en effet, habite la plénitude du Dieu, qui dans la Bible est comparée au feu. Nous avons observé il y a peu que la flamme de l'Esprit Saint embrase, mais ne brûle pas. Et celle-ci opère toutefois une transformation, et pour cela, elle doit consumer quelque chose dans l'homme, les résidus qui le corrompent et l'entravent dans ses relations avec Dieu et avec son prochain. Mais cet effet du feu divin nous effraie, nous avons peur de nous y 'brûler', nous préférons demeurer comme nous sommes. Cela dépend du fait que, très souvent, notre vie est organisée dans une logique de l'avoir, de la possession et non du don de soi. Beaucoup croient en Dieu et admirent la figure de Jésus Christ, mais quand il leur est demandé de perdre quelque chose d'eux-mêmes, alors ils font un pas en arrière, ils ont peur des exigences de la foi. Il y a la crainte de devoir renoncer à quelque chose de beau, auquel nous sommes attachés ; la crainte que suivre le Christ nous prive de la liberté, de certaines expériences, d'une part de nous-mêmes. D'un côté, nous voulons être avec Jésus, le suivre de près, et de l'autre, nous avons peur des conséquences que cela entraîne.

il est feu exigeant qui pousse à faire des choix de vie et de vérité,
il porte la Lumière dans tout ce qui est ombre et ténèbre dans notre manière de vivre,
tout ce qui n'est pas conforme au Seigneur Jésus,
nous qui avons été formés *à son image et à sa ressemblance* (cf. Gn 1, 26).
Si nos paroisses et nos communautés, nos familles et même nos propres vies dépérissent,
n'est-ce pas que nous avons perdu la flamme, celle du premier amour, au premier jour⁵.
Alors nous crions : *Veni Sancte Spiritus !* « Viens Esprit Saint, allume en nous le feu de Ton Amour ! »
En nous, Il est ce feu de charité qui porte un *fruit* généreux :
il est *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi* (Gal 5, 22).
Dans la force et la confiance que l'Esprit nous communique, nous traversons nous aussi la Passion,
avec sérénité et dans la paix, la véritable, puisque nos *yeux* sont *fixés sur Jésus* ;
Il est *l'Agneau immolé et victorieux* (cf. Ap 5, 6-13), et nous *Le suivons partout où Il va* (cf. Ap 14, 4).
Un *monde nouveau* germe (cf. 2 Co 5, 17). Déjà, il s'embrase !
Et *dans notre bouche*, un *chant nouveau*, celui des sauvés, des ressuscités !
Sainte Catherine de Sienne, toute enflammée, l'avait annoncé et nous le redit aujourd'hui :
« Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier ⁶ ! »

Chers frères et sœurs, nous avons toujours besoin de nous entendre dire par le Seigneur Jésus, ce qu'il répétait souvent à ses amis: "N'ayez pas peur". Comme Simon Pierre et les autres, nous devons laisser sa présence et sa grâce transformer notre cœur, toujours sujet aux faiblesses humaines. Nous devons savoir reconnaître que perdre quelque chose, et même soi-même pour le vrai Dieu, le Dieu de l'amour et de la vie, c'est en réalité gagner, se retrouver plus pleinement. Qui s'en remet à Jésus fait l'expérience déjà dans cette vie-là de la paix et de la joie du cœur, que le monde ne peut pas donner, et ne peut pas non plus ôter une fois que Dieu nous les a offertes. Il vaut donc la peine de se laisser toucher par le feu de l'Esprit Saint ! La douleur qu'il nous procure est nécessaire à notre transformation. C'est la réalité de la croix: ce n'est pas pour rien que dans le langage de Jésus, le "feu" est surtout une représentation du mystère de la croix, sans lequel le christianisme n'existe pas. C'est pourquoi, éclairés et réconfortés par ces paroles de vie, nous élevons notre invocation: Viens, Esprit Saint ! Allume en nous le feu de ton amour ! Nous savons que c'est une prière audacieuse, par laquelle nous demandons à être touchés par la flamme de Dieu; mais nous savons surtout que cette flamme - et elle seule - a le pouvoir de nous sauver. Nous ne voulons pas, pour défendre notre vie, perdre la vie éternelle que Dieu veut nous donner. Nous avons besoin du feu de l'Esprit Saint, parce que seul l'Amour rachète. » (23 mai 2010)

⁵ *Ainsi parle le Seigneur : Je me souviens de la tendresse de tes jeunes années, ton amour de jeune mariée, lorsque tu me suivais au désert, dans une terre inculte.* (Jr 2, 2).

J'ai contre toi que ton premier amour, tu l'as abandonné (Ap 2, 14).

Mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur... Là, elle me répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle est sortie du pays d'Égypte. (Os 2, 16...17)

⁶ « De Rome, de la Ville de Pierre et de Paul, le Pape vous accompagne avec affection et, paraphrasant une expression de sainte Catherine de Sienne, il vous dit : 'Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier !' (cf. *Lettre 368*) » SAINT JEAN-PAUL II, Journées mondiales de la Jeunesse, *Homélie de la Messe de clôture*, dimanche 20 août 2000.